

Cet homme était El Rubio.

Don Jose se pencha vers lui et lui dit quelques mots rapides de bouche à oreille.

El Rubio s'inclina sans répondre et rentra dans le meson.

Au bout de dix minutes, une porte charrotière, percée dans le mur de clôture, s'ouvrit et livra passage à quatorze cavaliers, qui vinrent silencieusement se ranger derrière le jeune homme.

— Señor Felipe Alacena ? cria alors don Jose.

— Seigneurie ? répondit aussitôt le Mesonero en s'approchant respectueusement.

— Ne vous inquiétez pas si vous entendez quelque bruit aux environs de chez vous ; surtout ne vous endormez point et soyez prêt à nous recevoir à notre retour.

— *O'est compris, Seigneurie, je ne vous ferai pas attendre.*

— A la bonne heure, et, s'adressant aux cavaliers rangés derrière lui : au galop, enfants, dit-il.

Toute la troupe partit sur ses traces.

Chaque cavalier portait un autre homme en croupe.

Les deux hommes étaient restés immobiles au milieu de la route.

— Eh bien ? demanda don Jose en les rejoignant.

— Rien encore, Seigneurie, répondit Cuobillo.

— Tant mieux, dit le jeune homme, cela nous donnera le temps de dresser notre embuscade.

Il fit alors former le cercle à ses compagnons qui, sur son ordre, avaient mis pied à terre.

— Enfants, leur dit-il à demi-voix, un de vos chefs, don Luis, vient d'être fait prisonnier par trahison ; les misérables qui se sont emparés de lui, l'amènent à Mexico, il ne faut pas qu'il y arrive ; j'ai fait le serment de le délivrer, je compte sur vous pour cela.

— Nous vous remercions, Seigneurie, vous connaissez notre dévouement à nos trois chefs suprêmes, dit El Rubio.

— Son escorte serait-elle de cent hommes, nous délivrerons notre chef, ajouta Bochica.

— On va donc un peu s'amuser, dit Mataseis.

— L'escorte n'est que de vingt hommes, reprit don Jose, vous n'en ferai qu'une bouchée, mes braves, mais surtout ne tirez pas et ne vous montrez pas sans ordre.

— Nous vous obéirons, Seigneurie ; répondirent les bandits d'une seule voix.

— Nous ne voulons pas que don Luis reste prisonnier, reprit Bochica, tous nous savons ce qu'il vaut ; nous l'aimons et nous le respectons.

— Je vous remercie pour don Luis et pour nous, mes enfants, maintenant écoutez-moi bien, afin que notre expédition réussisse et qu'il n'y ait pas ce malentendu.

Tous les bandits se rapprochèrent et prêtèrent la plus sérieuse attention.

Don Jose leur expliqua alors ses intentions, et il leur donna de la façon la plus claire et en même temps la plus rapide ses instructions, car le temps pressait et l'escorte pouvait paraître d'un moment à l'autre.

Lorsque le jeune homme se fut bien assuré que tous ses hommes l'avaient compris, il fit un signal et presque aussitôt la route se trouva déserte comme par enchantement.

*Hommes et chevaux, tous avaient disparu.*

V

La nuit était calme et seraine, mais assez froide, le ciel d'un bleu profond était semé d'étoiles brillantes ; un souffle mystérieux courait sur la cime des arbres qui semblaient frissonner et entre-choquaient doucement leurs branches feuillues ; la lune nageait dans l'éther : l'atmosphère d'une pureté prismatique laissait apercevoir, comme à travers un brouillard, à une grande distance les moindres accidents du paysage auxquels les rayons blafards de la lune imprimaient un cachet d'étrangeté inouïe.

Le silence n'était troublé à de longs intervalles que par les aboiements éloignés de quelques chiens subitement éveillés par des causes inconnues ou hurlant à la lune ; ou par le trot allongé de groupes de cavaliers, habitants de la campagne, venant de Mexico, et regagnant leurs demeures dans les villages voisins de la ville.

Neuf heures sonnèrent à un clocher éloigné, la route redevenit déserte.

Une demi-heure s'écoula encore, rien ne bougea.

Tout à coup on entendit résonner sur le cailloutis pointu de la route, les pas nombreux et pressés de plusieurs chevaux ; un frisson soudain sembla courir dans les buissons, puis tout reprit son immobilité première.

Cependant les cavaliers se rapprochaient assez rapidement sans doute ils étaient pressés d'arriver à la ville ; bientôt ils devinrent visibles.

C'étaient des dragons, on voyait briller leurs casques aux rayons de la lune, ils marchaient en bon ordre en rangs pressés, et occupaient toute la chaussée.

Ils causaient et riaient entre eux : la plupart fumaient leurs papelitos ; au bruit des pas des chevaux et des causeries se mêlait un bruit de ferraille produit par les fourreaux de fer des sabres ; arrivés à un endroit où la route faisait un brusque crochet et au tournant de laquelle on apercevait dans le lointain briller comme des étoiles les lumières de Mexico, le chef de la troupe fit le commandement de halte, pour resserrer les sangles, rétablir l'harmonie des uniformes, et prendre une allure véritablement militaire, pour entrer convenablement dans la ville.

Alors il se passa une chose singulière.

Au moment où les cavaliers, des recrues pour la plupart, assez empêtrés dans leurs armes, s'enlevaient sur la selle pour mettre pied à terre, un coup de sifflet strident retentit, au même instant, de chaque côté de la route bondirent sur les soldats, des démons masqués, et, avec une rapidité incroyable, les pauvres dragons furent renversés sur le sol, désarmés et garrottés, avant même de pouvoir se rendre compte de ce qui leur tombait ainsi sur le dos à l'improviste.

Seul, le commandant de l'escorte, un lieutenant était resté en selle, il arma un pistolet, mais saisi à bras-le-corps par derrière, il n'eut pas le temps de faire usage de son arme et subit, après une résistance inutile, le sort de ses soldats.

— Baïllonnez tous ces drôles, ordonna une voix sèche.

L'ordre fut aussitôt exécuté.

Mais au même instant des cris déchirants se firent entendre.

Un des cavaliers avait essayé de s'échapper en se glissant au milieu des buissons, mais Diamant avait bondi sur lui, et après l'avoir renversé le secouait et le mordait avec rage.

Camacho, sur l'ordre de don Jose, se hâta de retirer le misérable d'entre les dents du chien, qui s'acharnait après lui